

XANADU
PRÉSENTE

14-17
SEPT
2016



LES 2 MONDES
FESTIVAL
MULHOUSE

PIERRE THILLOY - DIRECTEUR GÉNÉRAL

WWW.ASSOCIATION-XANADU.COM



GRETA KOMUR-THILLOY
Présidente du Festival

ÉDITORIAL

Sans le soutien de Jean Rottner, Maire de Mulhouse et des services de la Ville de Mulhouse, sans le soutien de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse et du Conservatoire de Mulhouse, sans le soutien de Son Excellence Monsieur Elchin Amirbayov, Ambassadeur d'Azerbaïdjan en France et de l'Ambassade d'Azerbaïdjan en France, sans le soutien de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et de la Chaire Nizami Gandjavi de l'Université de Haute Alsace, cette édition du festival n'aurait pas vu le jour.

Un festival, c'est comme une petite révolution qui a pour volonté de construire un espace de liberté supplémentaire, un espace de rencontre et d'échange, un creuset à idées, à paroles, à émotions. Plus encore en période de grandes révolutions de civilisation, la société a besoin de ces espaces de liberté, probablement pour inverser la courbe du constat d'une forme de décadence, de notre décadence.

Nous pourrions croire que ce discours - reflet finalement du propos sur la décadence des civilisations selon Hegel dans son *Histoire des civilisations et de la philosophie* - est pessimiste; mais non, bien au contraire, il est le reflet d'un optimisme démesuré, plein d'entrain et de force, plein d'une joie et d'une jubilation de ce qui est beau, de ce qui est émouvant, de ce qui nous fait esquisser un sourire, puisant sa force dans les échanges constructifs de nos différences mais aussi de nos divergences.

L'intelligence, le savoir, la conscience, l'exigence, la tolérance, le respect, l'ouverture et la curiosité sont les valeurs que le festival *Les 2 Mondes* positionne comme primordiales. Nous voulons redonner à l'altérité sa valeur essentielle pour regarder et appréhender l'avenir sans trembler. Aussi, l'édition 2016 se traduit-elle par un regard aigu et une mise en avant puissante du multiculturalisme, prônant le respect de la diversité et de la multiplicité des cultures tout en respectant et appliquant l'éthique absolue du vivre ensemble, la construction d'une Route de la Soie contemporaine mais respectant ses origines, qui de Venise à Istanbul, de Damas à Bakou, de Tabriz à Boukhara, de Samarcande à Almaty ou d'Urumqui à Xi'an, est un chemin symbolique qui nous amène chaque fois plus loin dans notre conscience.

Et c'est ce chemin du multiculturalisme que nous vous invitons à emprunter avec nous durant ces quelques jours.

À tous, je souhaite un très beau voyage.



PIERRE THILLOY

Directeur Général du Festival *Les 2 Mondes*
Compositeur

ÉDITORIAL

L'heure est à la préservation de notre planète... de sa nature, de sa beauté... mais aussi de ses civilisations, donc de sa culture, de ses cultures. Il est peu probable que chacun de nous ne soit pas un jour amené à rencontrer "l'étranger", celui qui n'est pas nous, celui qui est différent, celui qui est "d'un autre monde"...

Je me souviens que petit garçon, à l'école primaire, j'avais appris comme règle inaliénable et intransigible que notre liberté individuelle s'arrête là où commence celle de l'autre, et que, inversement pareil, la liberté individuelle de l'autre s'arrête là où commence la mienne... dit plus simplement, cette règle est celle du bonheur car définition absolue du respect, sans compromis, sans discours dogmatique,... le respect nu.

Cette liberté et donc ce respect sont deux éléments essentiels pour forger une civilisation. Les abandonner est un aveu de décadence... décadence à laquelle la culture résiste sous mille formes dans un monde gangrené par l'argent et le pouvoir... un pléonasme...

Les voyageurs développent des territoires de cœur, des passerelles invisibles mais indestructibles entre nos mondes. L'Azerbaïdjan est pour moi l'un de ces territoires. C'est à partir de cet endroit que j'ai sillonné plus à l'est l'Asie Centrale, reprenant une des plus anciennes routes de notre civilisation, la route de la Soie.

Durant ces 4 jours, le festival *Les 2 Mondes* aura ainsi à cœur de vous faire découvrir les richesses et merveilles culturelles de ces territoires, de ces autres mondes, si lointains et si proches en même temps.

Des danses traditionnelles d'Azerbaïdjan par les merveilleuses Étoiles de Bakou en passant par un jazz inspiré avec Etibar Asadli Quartet, de la musique du monde avec la merveilleuse Aygerim Yersainova jouant du kobyz (le plus ancien instrument à cordes dans le monde) avec le Samarkand String Quartet, sur les chorégraphie des temps ancien de la danseuse Mukaddas Mijit et l'univers lumineux et futuriste de KORDS à l'Orchestre Symphonique de Mulhouse faisant vibrer les âmes par sa force tellurique invisible avec Sabina Rakcheyeva au violon et Alain Toiron à la clarinette sous la direction de Fuad Ibrahimov, le festival *Les 2 Mondes* vous propose une vision humaniste de la culture... la vision d'un voyage magique, au sens étymologique s'entend... étymologie elle-même issue de deux mondes, de deux cultures, ... mais d'une même planète : la nôtre!

LA CHRONIQUE

La première édition du festival, en septembre 2015, avec l'Azerbaïdjan en hôte d'honneur, nous avait déjà révélé tout l'intérêt que pouvait recouvrir la diversité musicale, en genres, en âges, en styles, en lieux d'exécution comme en nationalités; cette seconde édition ne déroge en rien à son principe. Toujours sous la tutelle sagace et inspirée du compositeur Pierre Thilloy, et désormais intitulé Les 2 mondes, le festival mulhousien poursuit sur sa lancée avec les mêmes vertus qu'à son commencement : faire cohabiter en un même univers, musiques du monde, jazz, musiques classiques et contemporaines, avec une nouveauté toutefois pour cette édition 2016 : la danse. Une occasion de plus pour introduire au sein d'une tradition musicologique souvent exclusivement intellectuelle ou élitiste, des disciplines esthétiques vivantes, variées, dionysiaques, corporelles. Ce qui sépare trop souvent « les deux mondes », se doit plus que jamais de s'en trouver réconcilié : la tradition apollinienne et cérébrale, souvent austère, de la musique occidentale, qui témoigne de sa filiation chrétienne ; et la tradition orientale, plus sensuelle et charnelle, pour ne pas dire voluptueuse. Ce qui induit, inévitablement, d'autres manières de ressentir et de pratiquer la musique, ni plus viles, ni moins sérieuses que la nôtre ; tout est affaire ici de richesses et d'apports. Sachons donc, à l'image du festival, faire des « deux mondes », deux styles distincts destinés moins à s'opposer qu'à se compléter et à s'enrichir mutuellement.

Cette diversité volontaire n'est, rappelons-le, pas cédée ou concédée à un éclectisme factice ou hasardeux ; un même fil rouge demeure dans l'esprit du festival, et maintient son unité dans la sélection de ses artistes. Le festival est à l'image de Pierre Thilloy, bien sûr, de ses rencontres, de son parcours, de ses coups de cœur, de ses connaissances de compositeur ; mais il l'est aussi à son équilibre général. Parvenir, en une seule programmation de quelques jours, à hisser à un même niveau d'appréciation, des genres musicaux très divers, et démontrer par ce fait que la musique, a contrario des littératures et des langues, n'a nul besoin de passer par le filtre ou le prisme déformant de la traduction, ou par quelque intermédiaire que ce soit, pour être pleinement ressentie dans son universelle beauté. La musique, tout comme la peinture ou l'architecture, jouit en effet de ce privilège qu'ont les arts sensitifs, perceptifs, que de se laisser voir et entendre dans leur seule exécution.

Quelle que soit sa complexité ou son évidence, son exotisme ou son pittoresque, la musique ne sait se faire comprendre que par toute oreille attentive et par le talent de ses exécutants, musiciens, danseurs, chanteurs, chorégraphes et chefs d'orchestre. Qu'elle provienne d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Europe centrale ou de l'est, d'Orient comme d'Occident, de quelque endroit des « deux mondes », comme de tous les autres, la musique s'exprime partout d'un même langage. Elle ne modifie que son apparence, ses instruments, ses styles, de la même façon que les coutumes vestimentaires changent d'un monde à un autre, d'une époque à une autre, sans que le cœur de l'homme n'en soit profondément modifié. Sous les divers appareils dont savent se recouvrir les hommes et leurs muses, c'est toujours le même homme qui se retrouve caché ou voilé au-dessous. De la même façon, sous les mille-et-uns voiles de la musique, c'est une même intelligence, une même émotion qui est partout sollicitée.

Et pour concrétiser au mieux ces rencontres entre des auditeurs aussi diversifiés que les œuvres représentées, Pierre Thilloy ne cesse de miser encore et toujours sur cette qualité, comme épicerie de toute rencontre esthétique, de toute émotion déterminante. C'est sur ce terrain-là, qualitatif, que la diversité, au lieu de demeurer ce que la politique en fait - une occasion perpétuelle de dissensions -, la culture, au contraire, n'a de cesse que de rapprocher, de réunifier, d'en révéler l'unité cachée. Elle la rend reconnaissable, discernable. Elle révèle au-travers des habits, des styles et des couleurs - sans évoquer les mœurs, les manières de penser ou de vivre -, la simplicité profonde de sa voix. Elle renoue avec l'essentiel. Renvoie tout un chacun à des vérités communes : la beauté, la joie, la douleur, la grâce, l'horreur, la tristesse, la rêverie, l'amour, la colère, la sérénité, la tragédie et l'espoir, qui forment la trame continue de la vaste partition des hommes.

Réjouissons-nous donc d'assister à nouveau à ce bruissement de vies que couve tout festival, à ce brassage des sensibilités que sait mobiliser en chacun tout spectacle digne de ce nom, tout divertissement doté de ce supplément d'âme qui en fait moins un objet de vacuité qu'une occasion de plénitude et de partage.

Longue vie à Hathor, tout comme à Euterpe, et bons spectacles !

LAURENT GALLEY

THÉÂTRE DE LA SINNE

14.09.2016 DANSES DU CAUCASE
20H00 LES ÉTOILES DE BAKOU

15.09.2016 Dédé KORKUT
14H00 & 15H00 LÉGENDE DE LA GESTE OGHUZ

15.09.2016 JAZZ
20H00 ETIBAR ASADLI QUARTET

16.09.2016 LA ROUTE DE LA SOIE
20H00 MUSIQUE DU MONDE,
DANSE & ARTS NUMÉRIQUES

17.09.2016 VOYAGE SYMPHONIQUE
20H00 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MULHOUSE

+

17.09.2016 CAFÉ MOZART
10H00 CHRONIQUE D'UN FESTIVAL
RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

17.09.2016 CAFÉ MOZART
12H30 VOYAGE AUTOUR DU MONDE
CONCERT VIOLONCELLE SOLO

17.09.2016 PASSAGE DE LA RÉUNION
14H00 CONCERT DE LA CLASSE DE PIANO DU CRD DE MULHOUSE



Le 2M

Mercredi 14 septembre / 20h00

OUVERTURE DU FESTIVAL DES 2 MONDES
THÉÂTRE DE LA SINNE

LES ÉTOILES DE BAKOU

Danses du Caucase

La troupe de danse folklorique azerbaïdjanaise *Les Étoiles de Bakou* a été créée en 1999 par le célèbre danseur Yussif Gassimov. Elle est composée d'une vingtaine de jeunes danseurs et danseuses. Vite connue sur la scène azerbaïdjanaise, la troupe est invitée en 2000 au Canada, avant de se produire aux États-Unis. Elle gagne alors plusieurs premiers prix dans de prestigieux concours de danse nord-américains, puis connaît de nouveaux succès en 2007 (elle remporte notamment plusieurs concours en Russie et en Biélorussie). La renommée de la troupe ira grandissant, et depuis 2009, *Les Étoiles de Bakou* ont été acclamées, entre autres, en Serbie, en Belgique, en Slovénie, en Turquie, en Autriche et aux Pays-Bas. C'est en 2009 également que la France découvre la troupe, qui se produit d'abord à Strasbourg, avant de séduire le public de nombreux festivals (13ème Festival International de Folklore de Carignan, Fête du printemps de Novrouz, Foire de Saint-Denis dans l'Orne, Fête de la Saint-Jean en Normandie...)

Yusif Gasimov, fondateur et directeur artistique des *Étoiles de Bakou*, œuvre dans le monde de la danse depuis son plus jeune âge. Grande figure de la danse en Azerbaïdjan, il s'est produit au sein de différentes troupes de danse dans plus de 50 pays. Il a reçu plusieurs prix d'État, et il enseigne actuellement à l'Académie de Chorégraphie de Bakou en Azerbaïdjan.

THÉÂTRE DE LA SINNE

DANSEUSES

ZAMINA SADIKHZADA
NARMIN GULIYEVA
NARMINA ALIYEVA

DANSEURS

AKIF KARIMLI
TEHRAN MUSTAFAYEV
SURAJ GURBANOV

DIRECTEUR ARTISTIQUE

YUSIF GASIMOV

14.09.2016
20H00

Jeudi 15 septembre 2015 / 14h00 & 15h00

Scolaire

THÉÂTRE DE LA SINNE

DÉDÉ KORKUT LÉGENDE DE LA GESTE OGHUZ

AYGERIM YERSAINOVA Kobyz, Zhan-kobyz, Saz-symay & Zhetigen

MIJIT MUKADDAS Danseuse-chorégraphe

LUCIE DUPUICHE Récitante

Dédé Korkut et les instruments anciens

Le Zhetygen est un instrument ancien kazakh à cordes pincées. Le mot Zhetygen signifie « sept cordes ». L'instrument, dont la facture a progressivement changé, a aujourd'hui vingt-et-une cordes. Sa forme est proche de celle d'une harpe. Le Zhetygen a une longue histoire. Voici comment il est décrit dans la légende de Dédé Korkut : Il y a très longtemps, un vieillard vivait seul dans un *aul* (petit village). Il eut sept fils. Au cours d'un hiver particulièrement froid, le bétail mourut, et les habitants de l'*aul* se trouvèrent sans nourriture. Kanyi, l'un des fils du vieillard, mourut de faim. Accablé par la douleur, le vieil homme abattit un arbre, le creusa et tendit une corde entre les deux extrémités de la table qu'il avait ainsi taillée. Il joua un air intitulé « Karagym », « mon chéri ». Puis il perdit un deuxième fils, et ajouta une deuxième corde à son instrument. Il joua alors un nouvel air, le *kuyi* « Kanat synar » (« l'aile brisée »). Le malheur ne devait plus l'épargner, et il perdit ses sept fils, l'un après l'autre. À chaque fois que l'un de ses fils mourait, il ajoutait une corde, et jouait un nouveau *kuyi* : « Kumarym » (« mon amour »), pour son troisième fils, Zhaykeldy ; « Ot soner » (« la flamme éteinte ») pour Bekenu, son quatrième enfant ; « Bakhyt koshty » (« le bonheur perdu ») pour son cinquième garçon, Khauasu ; « Kun tutyldy » (« le soleil éclipsé ») pour son sixième fils, Zhulzaru. Après la perte de son plus jeune fils Kiyasy, le vieil homme ajouta la septième corde et joua le *kuyi* « Zhety balamnan aiyrilyp kusa boldym » (« la douleur d'avoir perdu sept fils »). Chacune des mélodies exprime sa tristesse, et peint le caractère du fils à qui elle est dédiée. Ces airs sont encore joués de nos jours. Ils ont été réunis en une grande pièce intitulée « Zhetygennyn zheteuy », « les sept *kuyis* de zhetygen ».

Le Saz-syrnay est un instrument à vent kazakh. « Saz » signifie argile et « syrnay » désigne les instruments à vent. Le Saz-syrnay peut imiter les chants et les cris de différents oiseaux et de divers animaux, il peut même reproduire le bruissement des arbres. Le plus ancien spécimen de cet instrument a été découvert lors de fouilles archéologiques dans la cité médiévale Otyrar, détruite par l'armée de Gengis Khan en 1200. En 1971, le folkloriste Bolat Sarybayev a donné une deuxième vie à cet instrument en l'introduisant dans l'effectif d'ensembles folkloriques-ethnologiques.

Le Shan-kobyz (qu'on appelle aussi guimbarde) fait partie de la famille des instruments de musique « autosonnants ». Il est capable de reproduire le bruit de la pluie et du vent, le murmure de l'eau, le chant du coucou, le bruit du pic... Pour le faire sonner, le musicien serre l'instrument contre ses dents ou contre ses lèvres, la cavité buccale jouant le rôle de caisse de résonance. La tradition veut que les femmes bercent les nouveau-nés au son de cet instrument. Le Shan-kobyz fut aussi utilisé au cours de rites chamaniques.

Le Kobyz est le plus ancien instrument à cordes connu dans le monde. Il a été créé au VII^{ème} siècle par Dédé Korkut. Le Kobyz, qui ressemble un peu à un seau, n'a que deux cordes, pour la fabrication desquelles on utilise du crin de cheval. Longtemps, les chamans et les guérisseurs furent les seuls à avoir le droit de jouer de cet instrument. Voici ce que la légende de Dédé Korkut raconte des origines du Kobyz : Il était une fois un musicien nommé Korkut. La brièveté de la vie humaine le rendait malheureux, alors il décida de lutter contre la mort. Toutes ses pensées étaient occupées par son rêve d'immortalité. Il se replia sur lui-même, préférant rester seul et évitant ses semblables. Mais bien vite, il comprit que ce n'était pas là la solution au problème qui le tourmentait. La mort le poursuivait partout. Même les arbres brisés le rappelaient à son idée fixe. C'est au plus fort de sa lutte angoissée contre l'inévitable que Korkut créa le *shirgay* – le premier *kobyz*. Il découvrit que les sons qu'il tirait de l'instrument avaient le pouvoir d'exprimer ses pensées et ses sentiments douloureux. C'est son âme entière qui se laissait entendre dans ces mélodies. Très vite, sa musique le rendit fameux partout dans le monde – et c'est ainsi, en exprimant son désespoir d'être mortel, que Korkut acquit l'immortalité qu'il désirait tant.

QUE LE VOYAGE COMMENCE !

Jeudi 15 septembre 2015 / 14h00 & 15h00

Scolaire

THÉÂTRE DE LA SINNE

LUCIE DUPUICH

Chargée de projets culturels à destination des jeunes, Lucie Dupuich, participe au projet jeune public du festival.

Son objectif dans cet atelier sera de valoriser et d'inciter les jeunes à prendre conscience des cultures qui nous entourent et alors, de leur faire découvrir le monde en s'amusant et en s'émerveillant grâce à des contes fantastiques. Sont créés ainsi des repères culturels facilitant leur engagement dans la société, le respect, tout en étant attentifs aux réalités d'une communauté.

Pourquoi vouloir faire découvrir de nouvelles choses ? Simplement parce que la culture et l'éducation sont liées et amènent à l'enfant le plaisir et la fierté de savoir, mais aussi les clés pour vivre ensemble. La découverte passe par beaucoup de chemins. Le nôtre nous mènera en musique jusqu'au festival *Les 2 Mondes* !

MUKADDAS MIJIT

Mukaddas Mijit est née en 1982 à Urumchi, capitale de la région autonome ouïghoure du Xinjiang. Immergée depuis son plus jeune âge dans la danse ouïghoure et la musique classique, elle décide d'y consacrer ses études. Diplômée en 2002 de l'Institut des arts du Xinjiang, elle poursuit ensuite ses études en France et obtient en 2015 un doctorat d'ethnomusicologie pour une thèse portant sur la mise en scène contemporaine de la musique et de la danse ouïghoures. Musicienne, danseuse, chorégraphe et réalisatrice (elle est l'auteure de plusieurs films ethnographiques), elle a été l'invitée de nombreuses structures prestigieuses (ADEM à Genève, Centre Watermill-Robert Wilson à New York, festival de musique sacrée de Fès).



15.09.2016
14H00 & 15H00

Jeudi 15 septembre / 20h00

Jazz
THÉÂTRE DE LA SINNE

ETIBAR ASADLI QUARTET

Azerbaïdjan

ETIBAR ASADLI Piano / composition

SAHIB ASADOV Khanende

SADDAM NOVRUZBAYOV Balaban / clarinette

MOSTAFA AMIDI FARD Tombak

The Etibar Asadli Quartet réunit quatre musiciens à l'inventivité enthousiasmante. **Etibar Asadli** (compositeur et pianiste) est né en 1992 à Bakou (Azerbaïdjan). Depuis plusieurs années, il connaît un succès retentissant, non seulement en Azerbaïdjan, mais aussi en France, en Angleterre, en Suisse, à Chypre, en Turquie, en Russie ou encore en Géorgie. En 2014, il rejoint les membres de l'ensemble « Rast » pour prendre part à la 48^{ème} édition du Montreux Jazz Festival. À 24 ans, Etibar Asadli, nourri par l'enthousiasme de son public, forge sa carrière d'interprète et de compositeur avec passion et créativité. **Sahib Asadov** (Khanende) est né en 1959 à Gubaldi (Azerbaïdjan). Diplômé de l'Université de la culture et de l'art d'Azerbaïdjan en 1985, il bénéficie notamment des conseils du grand Nariman Aliev. Depuis 2000, il multiplie les apparitions sur les scènes d'Asie et d'Europe. Né en 1990 à Bakou (Azerbaïdjan), **Saddam Novruzbayov** étudie la clarinette à l'École de Musique de Bul-Bul puis à l'Académie Musicale U. Gadjibekov de Bakou et à l'École Normale de Musique Alfred Cortot de Paris. Il est lauréat de plusieurs concours prestigieux (3^e Prix du concours « Amirov » de la République d'Azerbaïdjan, 2^e Prix du concours international « Italie-Autriche, 21 siècles d'Art »). **Mossy Amidi Fard** est né en Iran. Initié très jeune au rythme du Tombak et diplômé du Conservatoire de Téhéran, il vit depuis 1986 à Paris. Créateur des ensembles « Kavir », « Del Ba Del » et « Karvan Trio », il s'est produit dans les plus grandes salles (Royal Albert Hall de Londres, Palais des Congrès de Paris, Zénith de Paris, Salle Cortot, Théâtre du Châtelet, Musée du Louvre, Philharmonie de Francfort, Volkhaus de Zurich...)

THÉÂTRE DE LA SINNE



Programme

- "Islimi" - Etibar Asadli
- "Naxish" - Etibar Asadli
- "Lay-Lay" - Fikrat Amirov
- "Ay qiz kimin qizisan" - National Folk Song
- "Baxchada guller" - National Folk Song
- "Ithaf" - Etibar Asadli
- "Mahur" tasnif - Azerbaijan Mugham
- "Bayati-Shiraz" - Azerbaijan Mugham

15.09.2016
20H00

Vendredi 16 septembre / 20h00

Musique du monde, Danse & Arts numériques

THÉÂTRE DE LA SINNE

LA ROUTE DE LA SOIE

AYGERIM YERSAINOVA Kobyz, Zhan-kobyz, Saz-symay & Zhetigen

SAMARKAND STRING QUARTET

JOHANNA RÖHRIG Violon

TEMUR VAKHABOV Violon

ALICE BORDARIER Alto

DILSHOD NAZAROV Violoncelle

MIJIT MUKADDAS Danseuse-chorégraphe

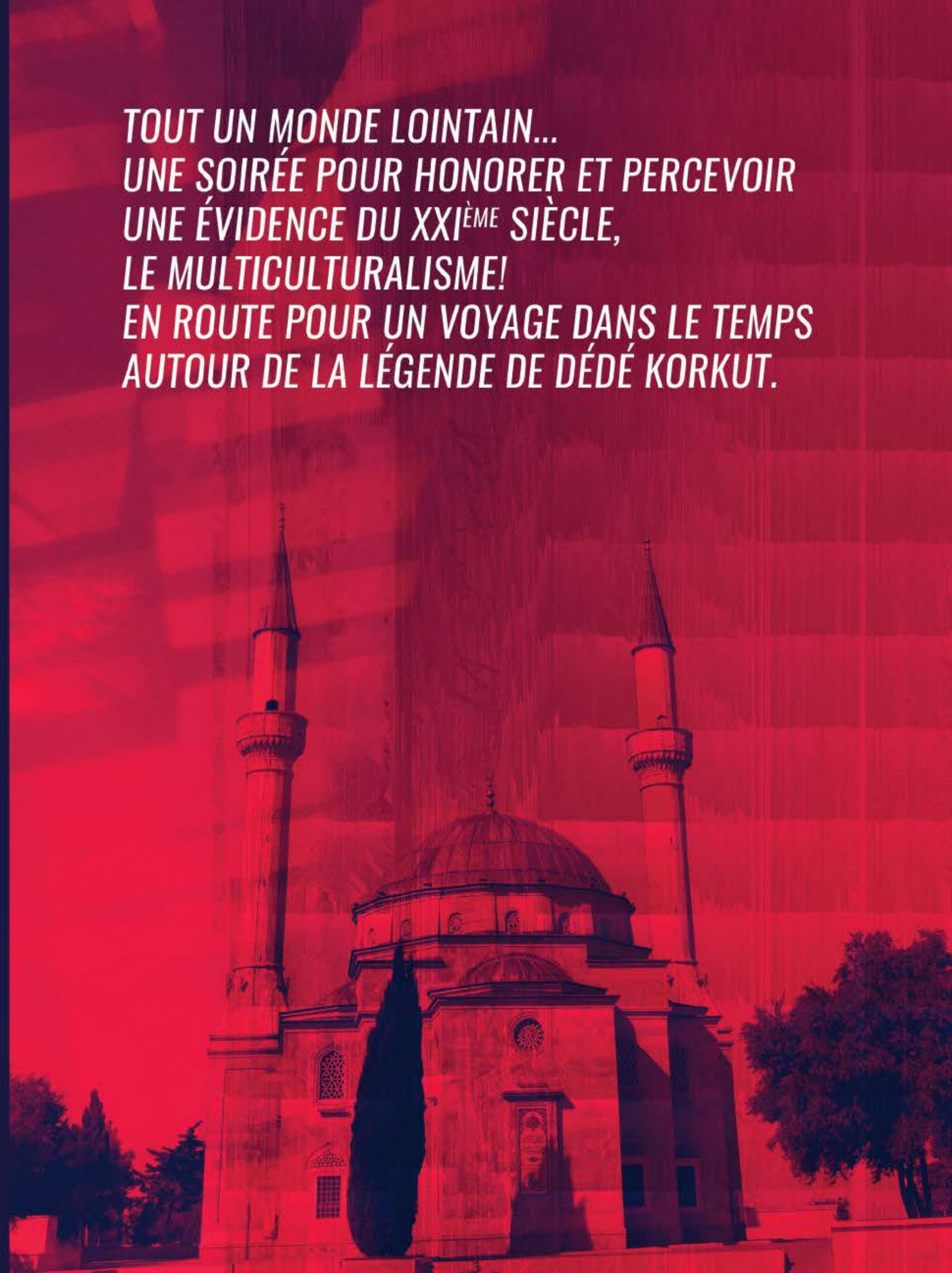
KORDS - VINCENT GUILLIOU Programmation Led - Vidéo Mapping

JÉRÉMY BOROWSKI Concept - Réalisation installation Led

Programme

- Prélude pour kobyz, traditionnel
- KORKUT, pour kobyz & quatuor à cordes, traditionnel
- Interlude musique & danse
- Valse de l'Indépendance, pour quatuor à cordes, de Anor NAZAROV
- Interlude musique & danse
- Les Larmes de l'Enfer, quatuor à cordes n°6, de Pierre THILLOY
- Interlude musique & danse
- 1^{er} Livre de Miniatures pour quatuor à cordes de Khayyam MIRZAZADEH
- Lamentations pour violon et violoncelle de Pierre THILLOY
- Postlude musique & danse

TOUT UN MONDE LOINTAIN...
UNE SOIRÉE POUR HONORER ET PERCEVOIR
UNE ÉVIDENCE DU XXI^{ÈME} SIÈCLE,
LE MULTICULTURALISME!
EN ROUTE POUR UN VOYAGE DANS LE TEMPS
AUTOUR DE LA LÉGENDE DE DEDÉ KORKUT.



Vendredi 16 septembre / 20h00

Musique du monde, Danse & Arts numériques

THÉÂTRE DE LA SINNE

LA ROUTE DE LA SOIE

AYGERIM YERSAINOVA

Diplômée successivement de l'École de musique spécialisée Kulyash Baiseitova et du conservatoire Akhmet Zhubanov à Almaty (Kazakhstan), de l'Université de Houston, du Conservatoire de Konya (Turquie) et de l'Université des Arts d'Astana (Kazakhstan), Aygerim Yersainova est coordinatrice de plusieurs programmes culturels, notamment au Centre culturel turc « Yunus Emre » et à l'Académie turque internationale d'Astana, où elle est en charge des affaires culturelles. Sa maîtrise d'instruments nationaux turques et kazakhs tels que le Kobyz, le Zhetigen, le Saz-Syrnay et le Shan-Kobyz lui a permis de développer une sensibilité culturelle sans pareille et d'être reconnue nationalement et internationalement en gagnant les concours « Astana Merey » et « Dédé Korkut ». Elle a notamment organisé, sous l'égide de l'UNESCO, un événement culturel autour de Dédé Korkut à Paris en 2015. Elle a également été, la même année, la coordinatrice du programme « Un pays, un destin » à Berlin.

SAMARKAND STRING QUARTET

Le « Samarkand String Quartet » réunit quatre jeunes musiciens de renommée internationale.

Johanna Röhrig (violon) a remporté plusieurs prix internationaux (2ème prix du Concours international « Città di Padova », 1er Prix du Concours de l'Académie Internationale de Neustadt, 3ème Prix du Concours de la Grinio-Akademie). Également soutenue par de nombreuses fondations, elle s'est produite en soliste avec des orchestres tels que la Deutschen Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, la Norddeutschen Philharmonie Rostock et l'Orchestre de Padoue. Elle est actuellement l'élève de Nicholas Miller à la Royal Academy of Music de Londres. Grâce à la générosité et à la confiance du Landessammlung Baden-Württemberg, Johanna Röhrig a la chance de jouer un violon Jean-Baptiste Vuillaume de 1874.

Temur Vakhobov (violon) est diplômé du conservatoire de Tashkent et de la Hochschule für Musik « Hanns Eisler » de Berlin. Lauréat du Concours international de la Reine Sophie-Charlotte à Schloss Mirow et vainqueur du Concours national de Tashkent, il se produit au sein de nombreuses formations d'envergure internationale (Klassische Philharmonie Bonn, Brandenburgische Staatsorchester Frankfurt/Oder, Russische Kammerphilharmonie St. Petersburg et bien d'autres).

Alice Bordarier (alto) est diplômée des conservatoires de Nîmes et de Rueil-Malmaison. Elle est actuellement l'élève de Sylvie Altenburger à la Musikhochschule de Freiburg, et elle reçoit régulièrement les conseils de Maîtres tels que Michel Michalakakos, Pierre-Henri Xuereb, Rainer Schmidt ou Kim Kashkashian. Passionnée par la musique de chambre, et en particulier par le quatuor, Alice s'intéresse aussi bien à la musique contemporaine qu'à la musique baroque, qu'elle pratique auprès des membres du Freiburger Barockorchester.

Né en Ouzbékistan, Dilshod Nazarov (violoncelle) est diplômé du Conservatoire de Tashkent et du CNSM de Paris. Élève, entre autres, de Natalia Shakhovskaia, d'Henri Demarquette et du grand Mstislav Rostropovitch, il est lauréat du Concours International Tchaïkovski de Saint-Pétersbourg et vainqueur du 13ème Concours National d'Île-de-France (1999). Il s'est produit avec quelques-uns des plus prestigieux orchestres d'Europe, et a été nommé directeur musical de l'ensemble « Les Maîtres Solistes de Paris » en 2010. Depuis peu, il est également violoncelle-solo de l'Orchestre des « Concerts du Mans ».

Vendredi 16 septembre / 20h00

Musique du monde, Danse & Arts numériques

THÉÂTRE DE LA SINNE

LA ROUTE DE LA SOIE

THÉÂTRE DE LA SINNE

KORDS

À l'origine, KORDS est la métaphore contemporaine des luthiers qui écoutent la vibration d'un arbre sur pied en pensant au son que le musicien créera longtemps après en jouant sur ce violon encore imaginaire...

Le XXI^{ème} siècle nous faisant entrer de plein fouet dans une ère de l'image, KORDS a ainsi ajouté une dimension au son, la lumière... jouant sur le spectre même du son, sur la résonance harmonique du son entrant en sympathie avec la lumière...

C'est alors la démarche de KORDS... de passer d'une lutherie pure de celui qui construit un son en sculptant le bois à celui qui construit l'inouï en sculptant le son... pour le regard...

www.kords.fr

16.09.2016
20H00

Samedi 17 septembre / 10h00

Café Mozart

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

LAURENT GALLEY Chroniqueur

DILSHOD NAZAROV Violoncelle

AYGERIM YERSAINOVA Kobyz

PIERRE THILLOY Compositeur et Directeur du festival

Certes, il est des mystères insondables dans l'univers ou plus proche de nous, dans la société... Les arts en sont probablement un des plus émouvants, des plus sensibles, des plus physiologiques.

Aussi, sans vouloir démystifier ce monde qui oeuvre à faire du beau, nous vous invitons à rencontrer le chroniqueur du festival, Laurent GALLEY, deux de nos artistes en la personne du violoncelliste ouzbèque Dilshod NAZAROV et de la délicieuse Aygerim YERSAINOVA, le directeur du festival et compositeur Pierre THILLOY. En prenant un café et un croissant ou un café sans croissant ou un croissant sans café, venez poser toutes les questions que vous souhaitez sur ce monde artistique. Nous aurons plaisir à échanger avec vous et tâcherons de vous répondre le plus simplement et le plus sincèrement du monde!

CHRONIQUE [kronik] n. f.

ÉTYM. 1213; lat. chronica, -orum, grec khronika (biblia) « annales ».

Recueil de faits historiques, rapportés dans l'ordre de leur succession. Annales, histoire, mémoires, récit. Les chroniques de Froissart, de Commines.

« J'ai été bien coupable d'attendre si longtemps de vous remercier du plaisir que m'ont fait vos belles chroniques. »

Sainte-Beuve, Correspondance, t. I, 69, 31 mai 1829.

CHRONIQUEUR, EUSE

ÉTYM. XVe; de Chronique

(1811). Celui, celle qui est chargé(e) d'une chronique dans un journal, une émission de radio, de télévision. Un chroniqueur parlementaire. Une chroniqueuse littéraire, dramatique, judiciaire.

« (De l'avènement des Valois jusqu'à l'époque de la Renaissance) la chronique (...) a tout envahi. On « chronique » en vers, et on chronique en prose. Chroniqueur Eustache Deschamps, et chroniqueur Georges Chastelain. La très sage Christine de Pisan, et Froissard lui-même (...) ne sont également que des chroniqueurs. »

F. Brunetière, Hist. de la littérature franç., t. I, 3, p. 29.

Samedi 17 septembre / 12h30

Café Mozart

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

POUR VIOLONCELLE SOLO

DILSHOD NAZAROV Violoncelle

Dans l'esprit de la rencontre matinale avec quelques uns des acteurs de cette édition du festival, venez déjeuner au Café Mozart entre 12h30 et 13h30... et nous vous jouerons en même temps que le service quelques oeuvres pour violoncelle seule...mondialement connues... ou à connaître!!!... à la Viennoise!

Samedi 17 septembre / 14h00

Passage de la Réunion

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MULHOUSE

Programme de miniatures

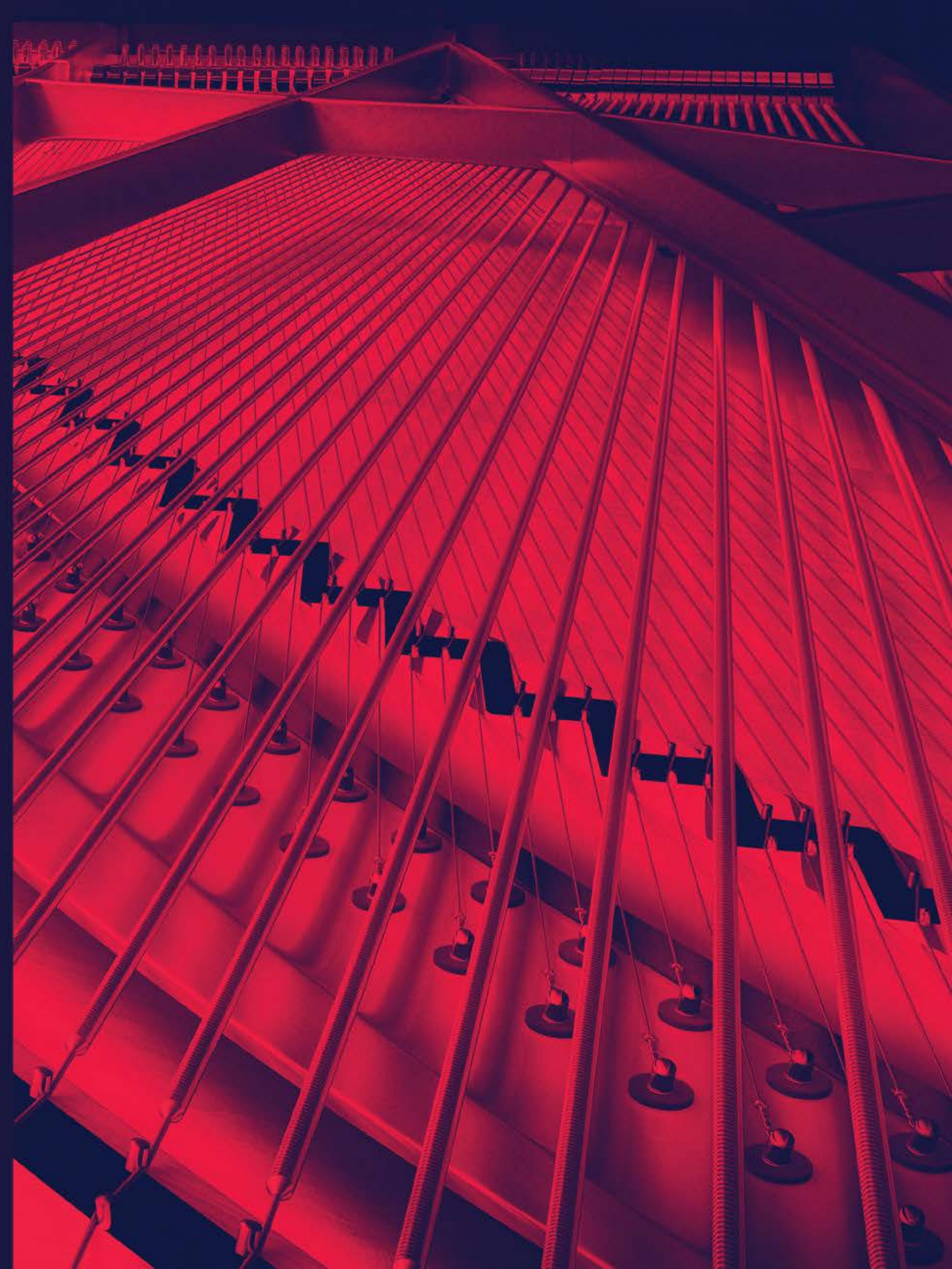
par les élèves de la classe de **Sandrine Weidmann**

- **CHARLOTTE HUTTIN** : Valse du Lac des Cygnes de Tchaïkovsky
- **JALIL KHEFFI** : Nocturne de Gurlitt
- **ALIX BROGLIN** : Valse Laendler de Weber
- **MATTEO THILLOY** : Danse des elfes de Grieg
Premier mouvement de la Sonatine en Sol M de Beethoven
- **MELYA KHEFFI** : Valse en la m opus posthume de Chopin
- **SUZANNA BONZ** : Polonaise opus posthume en Sol m de Chopin
- **MIKAL KOFFI** : Nocturne en sol m de Chopin
- **DELPHINE KOC** : Orientale (extrait des Danses espagnoles) de Granados
- **JEANNE GUILMENT** : Invention de Bach
- **ANNA LUCHNIKOV** : Fantaisie Impromptu de Chopin
Chanson de Amirov
- **OLIVIA BUSUIOC** : Rêverie de Moussorgski
- **SANDRINE WEIDMANN-POIRIER** : Moment musical n°4 de Rachmaninov

Sandrine Weidmann

Musicienne, Sandrine Weidmann-Poirier est pianiste et violoniste. Après un prix de perfectionnement de piano, elle obtient le Diplôme d'État en 2005. Diplômée de l'Université de Paris-Sorbonne, elle y obtient l'année suivante un Master de recherche en musicologie dans la spécialité « musique et arts plastiques ».

Passionnée par les arts de la scène, elle collabore régulièrement avec des artistes plasticiens, comédiens, chanteurs ou danseurs. Elle partage actuellement son activité artistique entre l'accompagnement et l'enseignement du piano au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Mulhouse.



Samedi 17 septembre / 20h00

CONCERT DE CLÔTURE
THÉÂTRE DE LA SINNE

VOYAGE SYMPHONIQUE

Orchestre Symphonique de Mulhouse

Programme

- ADAGIO Op.11 a (1937) de Samuel BARBER (1910-1981)
- CONCERTO GROSSO (2009) de Khayyam MIRZAZADEH (1935)
Création française
- CONCERTO pour clarinette K.622 (1791) de W.A. MOZART (1756-1791)
- Entracte -
- LE BŒUF SUR LE TOIT Op.58 (1919) de Darius MILHAUD (1892-1974)
- KHOJALY 613 Op.197 n°3 (2016) de Pierre THILLOY (1970)
Création mondiale de la nouvelle version

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MULHOUSE / OSM

PATRICK DAVIN, DIRECTEUR ARTISTIQUE ET MUSICAL

Fondé en 1922 et issu d'une société d'orchestre, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse constitue un véritable ambassadeur culturel en Alsace, en France et bien au-delà. Installé à La Filature, l'Orchestre est présent autant dans le champ symphonique via ses saisons de concerts que dans le répertoire lyrique avec l'Opéra national du Rhin. En outre, il propose des concerts de musique de chambre et encourage la création musicale, notamment au travers de résidences de compositeurs. L'OSM développe en parallèle un important travail pédagogique en direction du jeune public (des écoliers, collégiens aux étudiants) et des publics empêchés. Grande phalange symphonique, il est placé sous la baguette de Patrick Davin directeur artistique et musical. Des chefs invités, des chœurs et des solistes de renom international sont invités à travailler et à se produire régulièrement avec l'OSM. L'Orchestre s'illustre aussi en tournée, sur le territoire français comme hors de nos frontières.

SABINA RAKCHEYVA Violon
ALAIN TOIRON Clarinette
FUAD IBRAHIMOV Direction
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MULHOUSE

Victor Dernovski Violon solo super soliste	Nora Hamouma ^{#1} Lucile Salzmann ^{#1} Mathieu Villette ^{#2} Flûtes
Michel Demagny ^{#1} Corneliu Ioan ^{#1} Marie-Sophie Vantourout ^{#2} Adela Urcan ^{#2} Ryoko Yano ^{#2} Laurence Clement Camille Criton Emmanuel Drzyzgula Nadine Fégéle Dominique Froehly Xiaofeng Hua	François Fouquet ^{#1} Vincent Maes ^{#1} Daniel Broggia ^{#2} Hautbois Manuel Poultier ^{#1} Alain Toiron ^{#1} Maxime Penard ^{#2} Clarinettes
Jessy Koch Gabrielle Pink Laura Pouspourikas Etienne Ravizé Virgil Sebirot David Zuccolo violons	Guillaume Bidar ^{#1} Odile Meisterlin ^{#1} Xavier Six ^{#2} Bassons Éric Laplanche ^{#1} Solène Chausse ^{#2} Pierre Ritzenthaler ^{#1} Rémy Jacquemin ^{#2} Cors
Pascal Bride ^{#1} Brian Zenone ^{#2} Julie Fuchs Claire Duquesnois Tatiana Leontieva Clément Schildt Altos	Xavier Ménard ^{#1} Patrick Marzullo ^{#1} Adrien Crabeil ^{#2} Trompettes Stéphane Dardenne ^{#1} Philippe Spannagel ^{#2} Guillaume Millière ^{#2} Trombones
Urmaz Tammik ^{#1} Raluca Anutei ^{#2} Olivier Baud Americo Esteves Solange Schiltknecht Violoncelles	André Adjiba ^{#1} Timbales Nahomu Kuya ^{#1} Percussions
Patrick Fégéle ^{#1} Guillaume Arrignon ^{#1} Bernard Vantourout Contrebasses	^{#1} premier soliste ^{#2} deuxième soliste



Samedi 17 septembre / 20h00

CONCERT DE CLÔTURE
THÉÂTRE DE LA SINNE

VOYAGE SYMPHONIQUE

Orchestre Symphonique de Mulhouse

SABINA RAKCHEYEVA

Lauréate du concours du Meilleur Violoniste de l'Année à Bakou et première bénéficiaire de l'Artist-in-Residence Award du Fund of Mutual Understanding de New York, Sabina Rakcheyeva est la toute première ressortissante azerbaïdjanaise à intégrer la prestigieuse Juilliard School de New York. Elle a déjà joué dans plus de 40 pays, on l'a entendue sur les antennes de la BBC, de CNN et de la radio Voice of America. Et elle a aussi joué pour les Présidents de la Commission Européenne, d'Azerbaïdjan, de Russie, de Roumanie, pour le Secrétaire Général des Nations Unies et pour le Prince du Liechtenstein.

Établie à Londres, mais née à Bakou (Azerbaïdjan), au carrefour de l'Orient et de l'Occident, Sabina se passionne pour la fusion des musiques orientale et occidentale. Une passion qu'elle manifeste à travers des improvisations qui lui valent souvent d'excellentes critiques. En 2011, le Sabina Rakcheyeva Ensemble sort son premier album, UnVeiled, avec à la clef une rare fusion de styles et d'instruments.

Depuis 2013, elle fait partie du Deco Ensemble, avec lequel elle se consacre au genre du nuevo tango.

Membre du Parlement Européen de la Culture, Sabina a terminé son doctorat en diplomatie culturelle à l'École des Études Africaines et Orientales (SOAS) de l'Université de Londres. Elle est également conseillère culturelle de Le Cercle Européen d'Azerbaïdjan (TEAS) Fondation

ALAIN TOIRON

Après un prix d'Excellence au Conservatoire de Mulhouse (classe de M.-Cianferani), Alain Toiron obtient un Premier Prix au Conservatoire de Versailles (classe de M. Dionet). Il entre l'année suivante au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Maître Ulysse Delécluse, y obtient un Premier Prix de Clarinette, ainsi qu'un Premier Prix de Musique de Chambre dans la classe de Maître Christian Lardé.

Il enseigne alors en Allemagne et collabore comme critique musical pour la presse. C'est à cette époque qu'il crée un ensemble de musique de chambre, qui existe toujours sous le nom de « Quintette à vent des Solistes de l'Orchestre de Mulhouse ». Il a été récompensé par deux Prix aux Concours Internationaux de Musique de Chambre de Stresa (Italie) et Martigny (Suisse).

En 1981, Alain Toiron est admis comme Clarinette Solo à l'Orchestre Symphonique de Mulhouse. Il a collaboré avec de nombreux orchestres français et étrangers : Cologne, Strasbourg, Metz, Nancy, Radio-Luxembourg, Radio-Bâle, Fribourg, Karlsruhe, Francfort, les Solistes de Moscou. Invité des festivals de musique de chambre de Lugano, Baden-Baden, Munich, Fedkirch, il se produit avec des artistes de renom comme Madame Edita Gruberova et Friedrich Haider.

Alain Toiron enseigne la clarinette et la musique de chambre à l'École Nationale de Musique de Colmar et à la Musikschule de Lörrach (Allemagne).

FUAD IBRAHIMOV

Après avoir fait ses études à l'Académie de musique de Bakou (Azerbaïdjan), il remporte en 1998, le septième Concours de Musique de la République d'Azerbaïdjan (Bakou), et, à l'âge de 15 ans, intègre en tant qu'altiste l'Orchestre Symphonique National d'Azerbaïdjan. Ayant également suivi une formation de chef d'orchestre auprès de Michael Luig à l'Académie de musique de Cologne, il est depuis 2008 directeur musical de l'Orchestre Symphonique des Étudiants de Cologne. Primé en 2010 par la DAAD, et bénéficiaire en 2013 d'une bourse délivrée par le Président de la République d'Azerbaïdjan, Fuad Ibrahimov a collaboré avec nombre de prestigieux orchestres (Royal Philharmonic Orchestra, Alte Oper de Francfort, MDR Leipzig Radio Symphony Orchestra, Nürnberger Symphoniker et bien d'autres).

Samedi 17 septembre / 20h00

CONCERT DE CLÔTURE

VOYAGE SYMPHONIQUE

Orchestre Symphonique de Mulhouse

ADAGIO Op. 11 A (1937)

SAMUEL BARBER (1910-1981)

L'Adagio pour cordes (1937) de Barber est une émanation du premier quatuor à cordes du compositeur. Cette œuvre a manqué de peu d'être fatale à l'amitié entre Barber et Toscanini : en effet, le compositeur ayant adressé l'Adagio au chef d'orchestre, ce dernier le lui renvoya, sans commentaires. Barber en fut blessé – à tort, car Toscanini ne lui avait retourné la partition que parce qu'il la savait déjà par cœur. Le chef créa d'ailleurs l'œuvre avec l'Orchestre de la NBC le 5 novembre 1938 à New York.

L'Adagio (dont Barber écrivit en 1967 une version pour chœur) était destiné à connaître un succès durable – on l'entend notamment dans une vingtaine de films, de séries ou de jeux vidéo, sans compter que le monde de la pop s'en est emparé également. Du point de vue de la forme, on peut dire que l'Adagio s'agence en une sorte de grande arche, qui n'est pas sans rappeler par moments le fameux Adagietto de la Symphonie n° 5 de Mahler.

CONCERTO GROSSO (2009)

KHAYYAM MIRZAZADEH (1935)

Khayyam Mirzazadeh est né en 1935 à Bakou. Après avoir étudié la composition auprès du grand Kara Karayev au Conservatoire Uz. Gadgibeyli de Bakou, il a été titulaire de la chaire de composition du même conservatoire de 1969 à 1983. Récipiendaire du Prix du Komsomol d'Azerbaïdjan en 1970, Khayyam Mirzazadeh s'est également vu décerner par deux fois le Prix d'État de la République d'Azerbaïdjan (1975, 1986).

L'œuvre de Khayyam Mirzazadeh est vaste. Il a composé aussi bien de la musique vocale que de la musique instrumentale, de la musique symphonique que de la musique de chambre – sans compter la musique de scène.

La musique de chambre de Khayyam Mirzazadeh requiert, de la part des interprètes, ce qu'on pourrait appeler de la concentration lyrique, et la capacité à fondre le timbre de chaque instrument en un ensemble cohérent quoique complexe. Le Concerto Grosso pour cordes et cloches a été composé en 2009. Se divisant en quatre mouvements, cette œuvre, du fait de son écriture, occupe une place particulière dans l'œuvre du compositeur.

CONCERTO POUR CLARINETTE K.622 (1791)

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Mozart écrivit le concerto pour clarinette entre le 28 septembre et le 7 octobre 1791 (ce sont les lettres de Mozart à sa femme qui nous permettent de connaître aussi précisément les circonstances de la genèse de l'œuvre). Composé pour Anton Stadler, clarinettiste virtuose, le concerto n'est en réalité pas entièrement original. En effet, Mozart s'est contenté, pour l'allegro, de transcrire en La une œuvre pour cor de basset en Sol qu'il avait écrite quelque quatre ans plus tôt. Mozart composa ce concerto, non exactement à l'intention de Stadler, mais à l'intention d'un instrument que ce dernier avait inventé avec Theodore Lotz : la clarinette de basset, capable, grâce à une sorte d'extension, de descendre plus bas qu'une clarinette en la classique. La clarinette de basset (qu'il ne faut pas confondre avec la clarinette basse que l'on joue aujourd'hui) n'est plus guère pratiquée de nos jours – si ce n'est pour jouer ce concerto. D'ailleurs, la version originale de l'œuvre n'ayant pas été publiée, et le manuscrit étant perdu, il ne nous reste que des « versions d'éditeur » revues et corrigées afin que l'œuvre soit jouable sur une clarinette « ordinaire » en la ou en si bémol. De la sorte, les versions pour clarinette de basset que l'on peut entendre parfois de nos jours ne sont que des restaurations.

La première du concerto eut lieu à Prague le 16 octobre 1791, Stadler tenant la partie de clarinette. Les avis furent partagés : on loua Stadler pour sa virtuosité – et l'on critiqua Mozart pour avoir composé une œuvre pour un instrument qu'un seul homme au monde jouait.

LE BŒUF SUR LE TOIT Op. 58 (1919)

DARIUS MILHAUD (1892-1974)

Le Bœuf sur le toit fut créé le 21 février 1920 à la Comédie des Champs-Élysées. Au programme du spectacle figuraient trois autres œuvres inédites : l'Adieu New York de Georges Auric, les Cocardes de Francis Poulenc (inspirées par des textes de Jean Cocteau) et les Trois petites pièces montées d'Erik Satie.

Le Bœuf sur le toit, terminé le 21 décembre 1919, est une émanation d'une œuvre pour violon et piano intitulée Cinéma-fantaisie, que Milhaud avait conçue comme un accompagnement musical pour un film muet de Chaplin. C'est à l'instigation de Cocteau, qui chaperonnait en quelque sorte le tout jeune Groupe des Six, que Milhaud transforma la pièce en ballet-pantomime. Cocteau en écrivit l'argument, Guy-Pierre Fauconnet se chargea des costumes et Raoul Dufy des décors. Quant à la chorégraphie, elle fut exécutée, non par des danseurs, mais par des artistes de cirque – parmi lesquels les frères Fratellini.

L'œuvre, qui dès son titre témoigne de la passion de Milhaud pour la musique brésilienne, s'apparente à une « farce », et n'est pas sans rappeler le fameux drame « surréaliste » d'Apollinaire, Les Mamelles de Tirésias. À vrai dire, il est bien difficile de résumer l'histoire que raconte Le Bœuf sur le toit. Il faudrait plutôt parler d'un défilé de personnages : un bookmaker, un nain, un boxeur, un gendarme qui ressuscite après avoir été décapité par un ventilateur...

Samedi 17 septembre / 20h00

CONCERT DE CLÔTURE

VOYAGE SYMPHONIQUE

Orchestre Symphonique de Mulhouse

KHOJALY 613 Op. 197 n° 3 (2016)

PIERRE THILLOY (1970)

CRÉATION MONDIALE DE LA NOUVELLE VERSION

Khojaly 613 est une œuvre à part, importante, ne serait-ce par le fait que son auteur y revient sans cesse, et pour la troisième fois. Œuvre envoûtante, lancinante, et têtue, comme la mémoire qu'elle ne cesse d'exhumer et de porter aux nues. Car, bien qu'il s'agisse en son thème d'un massacre, commis en terre azerbaïdjanaise, en février 1992, dans l'indifférence du monde, la musique, elle, conserve le privilège de son chant ; à savoir que son langage, s'il en est un, reste muet. La musique ne fait que susurrer, murmurer, tambouriner dans le silence, qu'une tragédie a eu lieu, quelque part, et que ce « quelque part » est très proche de nous, en temps comme en lieu. Il n'est pas dans son rôle d'en énoncer davantage ; toutes les horreurs se valent, où qu'elles se produisent. Chacune mériterait sa plainte. Cette œuvre, qui se contente de se nommer d'un village et d'un nombre de victimes, n'est qu'une stèle parmi d'autres. On ne réclame aucun compte à une stèle. Elle témoigne d'elle-même, sans rien ajouter à ce qui fut. Il n'appartient qu'aux peuples ou à leurs instances, de commémorer, de juger, de s'entendre, de se réconcilier. La musique, elle, porte modestement la mémoire du vent sur des traces. Même lorsque Pierre Thilloy s'attache à un événement tragique, il ne sait le faire qu'avec légèreté et grâce, ainsi qu'un immense respect. Son ouvrage ne contient rien d'exténué, d'affecté ou de complaisant. Il y a les percussions orageuses, cette marche pesante, ces sourdes menaces, ces échos angoissants, qui vont et viennent, comme d'imminents combats, prémices d'un drame. La musique raconte, évoque, suggère l'inéluctable, comme bourrasques et gros temps. Marche tantôt guerrière, tantôt funèbre, qui suit la mémoire, avec son tocsin, et sa mélancolie. Mais toujours cette douceur aérienne, cette langueur céleste, ce lyrisme irrépressible, ces accents orientaux, renforcés par la présence, dans la première version de l'œuvre, d'instruments typiques, comme le balaban.

Nobles couleurs de la clarinette où même le deuil devient chaud. Où même le cri, caresse. D'une œuvre qui aurait pu sombrer aisément dans le pathétique, l'éploré, la rythmique demeure soutenue, agitée, fiévreuse, par moments. Le violon peut s'en désoler, il n'a de cesse que de s'envoler vers le ciel, entre élégies et clartés. L'archet trempe dans la lumière, dans l'indifférence des cuivres, qui rugissent à l'arrière. Le compositeur n'est qu'un peintre ou un romancier, dont la toile s'avère ici vivante, vibrante, malgré tout. Un bref moment de stridence, de rupture ; puis, la désolation, ou plutôt : le recueillement. Khojaly 613, en définitive, ne dénonce pas ; il raconte, puis se tait. Sa tristesse est résolument méditative. Sa violence, narrative. Si le premier mouvement est annonciateur, le second, au cœur des événements, le troisième, se recueille. La paix finit toujours par succéder au pire. Triste certitude en réalité, car le calme recouvré, rend d'autant plus dérisoire les événements passés. Ce qui en accroît l'absurdité. Ce sur quoi se clôt cette émouvante composition : la méditation apaisée d'une inconsolable destinée.

LAURENT GALLEY

"Expressive. Émouvante. Riche. Mélodieuse. Évocatrice... l'œuvre de Pierre Thilloy dépasse l'évènement qui l'a inspirée et porte en elle l'universalité du mal, l'incrédulité devant l'horreur, et une forme particulière d'espoir. L'espoir des voyants. Visionnaire de l'ouïe, Pierre Thilloy nous emporte dans l'œil d'un oiseau, ou d'un drone noir, au-dessus du théâtre universel des guerres absurdes. Cinq notes reviennent et parlent d'un surgissement, ou d'une extinction. Il y aurait des couleurs dans le ciel, des crissements de flammes, une accélération. Un désordre. Une armée en marche, inexorable avancée. Le premier mouvement se termine sur une très haute note. Un espoir, ou la tristesse d'espérer. Puis, de nouveau le grondement des cordes, et la musique se fait descriptive. Défilé panoramique sur un paysage vaste et calme. On entend les mots : Haut-Karabagh, dont les syllabes scandent le pas d'une armée en marche, inexorable avancée, ou inexorable fuite. Bataillons en ordre, défilé. Tumulte et désordre. Silence. La musique continue dans un fondu enchaîné qui s'interrompt, de nouveau, sur une note très haute. Mince. Un mince espoir."

ELISABETH SCHNEITER, IN **RESMUSICA** LE 2 MARS 2014

17.09.2016
20H00

PIERRE THILLOY

" L'expérience de l'écoute de la musique de Pierre Thilloy "

" La musique de Pierre Thilloy est poignante ou ne l'est pas, ainsi que Malraux formulait face au néant le vingt et unième siècle sur le plan spirituel. Sa musique va droit aux tripes et au psychisme même de l'auditeur. Elle ne s'affecte pas de jolies formes formelles. Elle justifie sa brutale présence pénétrante et dérangeante par son fond même; elle est comme un soleil que l'on regarde les yeux ouverts. C'est l'aveuglante clarté qu'il faut avoir le courage de regarder de face.

L'auditeur en sort bouleversé mais conscient d'avoir participé à un voyage fort et intérieur de l'âme.

Pierre Thilloy n'est pas le conteur de choses vues mais plutôt la membrane vibratoire de choses ressenties.

Il n'est pas caméléon, il est réellement lui-même plongé dans les cultures qui pour être exotiques au regard de son pays de naissance n'en sont pas moins universelles par leur essence sous sa plume.

Il échappe à l'encadrement musicologique traditionnel, il est libre en lui-même d'aller à l'évidence quelle qu'elle fut.

Il est donné aux rares vrais auteurs, dont il est, d'être péremptoires dans leurs réponses assénées, et non empêtrés dans des recherches aux élucubrations qui masquent l'absence de fond. Thilloy est un éveillé de consciences en chacun de ses auditeurs.

Cette simplicité dans le langage qui se dégage de sa musique n'est pas du simplisme mais un glaive mis à nu. Il n'est pas inspiré par l'abstrait, il est porteur d'un sens aigu de l'épique. C'est un sculpteur qui tranche dans le vif de l'âme. Que l'on associe le titre à l'écoute ou pas, on reste frappé par l'empreinte profonde et indélébile que le passage de sa musique laisse comme traces sur notre système sensoriel. Le matériau musical en lui-même est parlant au même titre que l'évocation puissante pour l'imaginaire du titre choisi, et non seulement un reflet programmatique justifiant ce dernier.

On ne sort pas intact à l'issue de l'écoute d'une œuvre de Thilloy, on en émerge transformé. L'ostinato, une certaine dose répétitive, un déroulement plus qu'une forme contribuent à nous associer étroitement comme pris par la main de l'auteur afin de peupler ses paysages avec lui. L'auditeur devient l'espace de l'écoute organiquement un interprète virtuel participant, tel une pièce d'un puzzle géant où il s'identifie tout en s'intégrant partie prenante intuitive du grand dessein, au geste même de l'auteur.

Dans tous les arts, on s'approprie uniquement les œuvres où l'on s'identifie sans l'appréhension du piédestal dogmatique. Il ne faut pas avoir peur de se laisser pénétrer par la musique de Pierre Thilloy. On le remercie d'exister ! "

Emile Naoumoff – Pianiste & Compositeur

The image displays a page of a musical score for a symphony by Pierre Thilloy. The score is written in black ink on a white background. It features multiple staves for various instruments, including strings (Violins I, Violins II, Violas, Cellos, Double Basses), woodwinds (Flutes, Oboes, Clarinets, Bassoons), brass (Trumpets, Trombones, Tuba), and piano. The notation includes notes, rests, and dynamic markings. The score is organized into measures, with a key signature and time signature indicated at the top left.

LES LIEUX

THÉÂTRE DE LA SINNE

39 Rue de la Sinne,
68100 Mulhouse
03 89 33 78 00
www.mulhouse.fr/fr/theatre

CAFÉ MOZART

25 Place de la Réunion
68200 Mulhouse
03 89 66 48 48

PLACE DE LA RÉUNION

Centre ville de Mulhouse

XANADU
PRÉSENTE

OSE CABARET

SPECTACLE FESTIF DE FIN D'ANNÉE

Vivez des instants d'exception en découvrant la revue OSE CABARET et son spectacle "Or du Temps". Au service de l'élégance et de la séduction, danseuses, danseur, chanteuse et chanteur vous emporteront crescendo dans un tourbillon enivrant.

Dynamisme, poésie, magie et délicatesse se juxtaposent subtilement pour vous présenter cette revue éclectique aux mille et une facettes. Les tableaux se succèdent, les époques s'entremêlent avec finesse, laissez-vous charmer !

Un spectacle sublime alliant tradition et modernité qui dépoussière le cabaret !

26 DÉC
2016

16H

THÉÂTRE DE LA SINNE
MULHOUSE

Réservations et renseignements

THÉÂTRE DE LA SINNE

39, Rue de la Sinne - 68100 Mulhouse

tél : 03 89 33 78 01

UN VOYAGE INTEMPOREL



MULHOUSE, LA CITÉ ALSACIENNE QUI CULTIVE SES ATOUTS

Mulhouse offre à ses habitants l'opportunité d'une expérience de vie différente. Au cœur de l'Europe Rhénane et à proximité des capitales européennes, symbole de la révolution industrielle dans le textile et l'automobile, aujourd'hui secteurs d'excellence et d'innovation, Mulhouse est fière de ses racines, vivante, verte et cosmopolite.

Mulhouse est une cité où la qualité de vie est inattendue. Avec ses grands équipements, ses musées, son quartier d'affaires Gare TGV, son aéroport international, son tramway, son patrimoine industriel intelligemment réhabilité, son tissu universitaire et son centre-ville réaménagé, Mulhouse est une ville moderne, résolument tournée vers l'avenir. L'optimisme contagieux de tous les acteurs conjugué aux politiques volontaristes des élus place ainsi Mulhouse en tête des territoires français les plus innovants et les plus audacieux, notamment dans le domaine de l'économie numérique au service de tous.

TOUCHER TOUS LES PUBLICS

«Pour tous les goûts et toutes les envies», la Ville de Mulhouse veille en permanence à être en phase avec les attentes des publics en organisant de grands rassemblements populaires et festifs. Le crédo de la Ville : faire rayonner Mulhouse en proposant diverses actions culturelles capables d'éveiller ainsi la curiosité et satisfaire tout à chacun.

MENER UNE POLITIQUE CULTURELLE ORIENTÉE VERS DES "PÔLES D'EXCELLENCE "

Ville disposant de structures culturelles importantes, Mulhouse sait croiser les disciplines comme les publics à travers de multiples rendez-vous singuliers et porteurs d'ambitions culturelles à l'image de grands festivals, amenant ainsi à faire de Mulhouse un pôle d'excellence artistique et culturel.

**LA CULTURE À MULHOUSE
POUR TOUS LES GOÛTS ET TOUTES LES ENVIES !**

LE FESTIVAL "LES 2 MONDES"

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL :

GRETA KOMUR-THILLOY, Présidente
NIKOL DZIUB, Assistante rédaction
MARIE-LOU SOLBACH, Photographe
VINCENT GUILLIOU, Visuel, Design & Webmaster
LAURENT GALLEY, Chroniqueur du festival
Loïc SALFATI, Réalisation & cameraman
MARTYNAS JANCIUS, Cameraman
Roger LENOIR, Ingénieur son

REMERCIEMENTS CHALEUREUX POUR LEUR PRÉCIEUX SOUTIEN :

BÉNÉVOLES :

INKAR KURAMAYEVA
KONUL GASIMOVA
TATIANA MUSINOVA
MAHAN SAATCHI

PIERRE THILLOY : Directeur général

Contact festival :

xanadu.dir@gmail.com
www.association-xanadu.com



Les Éditions Musicales de la Salamandre



AMBASSADE DE LA
RÉPUBLIQUE D'AZERBAÏDJAN
EN FRANCE



Mulhouse



Fractales
production



A.G.E.C.
Administration et Gestion des Entreprises Culturelles
<http://www.fshuha.fr/formations/licence-pro-agec>



FLSH
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines
UNIVERSITÉ HAUTE-ALSACE



Orchestre Symphonique
de Mulhouse



Chaire
Nizami



Conservatoire de Musique, Danse
et Art Dramatique de Mulhouse
Etablissement culturel à rayonnement départemental



Conseil départemental
Haut-Rhin



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture
Communication



ibis
STYLES
HOTELS



PASSAGE
DE LA
RÉUNION



CAFÉ
Mozart



le St
BRASSERIE



Création graphique
Vincent GUILLIOU
©2016